

## Les 3 « P » et autres petites bêtes...

Poux, Punaises, Puces ... et autres bestioles indésirables, tels étaient les gardiens du poste de **DJEMAA** qui nous ont sauté dessus, comme des affamés, dès notre arrivée.

C'est vers la mi-juillet, autant que je m'en souviens, que la 5<sup>ème</sup> Cie a quitté MONTCALM. Bien entendu, tous les postes du secteur, tels AÏN ARKO où j'étais, ont suivi ce déménagement. Après les hauts plateaux pelés et les djebels arides du proche Constantinois, nous arrivons dans une zone boisée et au relief particulièrement accidenté : La PETITE KABYLIE.

Notre compagnie doit s'installer à BETACHA, base arrière pour la protection du barrage d'ERRAGUENE. Ma section est désignée pour occuper le poste de DJEMAA situé, un peu à l'écart, à 2 Km au nord de BETACHA et dominant la mer au dessus de la station balnéaire de ZIAMA MANSOURIA.

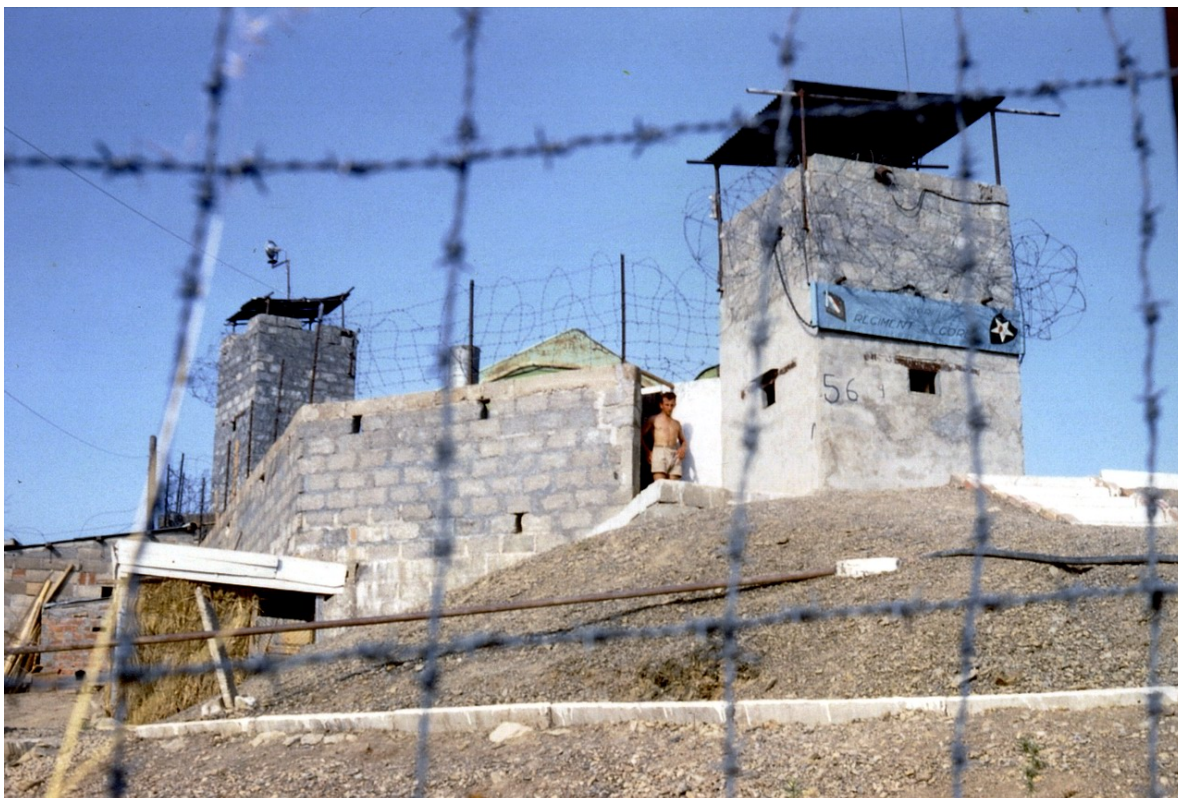


Le poste de DJEMAA (sur l'arête au milieu de la photo) Photo Alain Monasse

Nous relevons une unité, dont j'ai oublié le nom et même la nature, tant l'impression de « laisser aller » et même de « veulerie » nous a frappés dès le premier contact. Je me suis demandé, alors, et je me le demande encore, si cette unité faisait véritablement partie de l'Armée Française. Ce qui est sûr, c'est qu'elle en était totalement indigne ! je n'ai pas peur de le dire !

La protection illusoire d'un périmètre de barbelés semblait leur suffire et, comme ils faisaient tout pour éviter le contact avec les rebelles, ceux-ci les laissaient tranquilles. Ils n'avaient rien d'autre à faire qu'à tuer le temps et attendre « la quille », ce qui paraissait être la seule tâche n'étant pas au-dessus de leurs moyens. D'ailleurs la présence de monceaux de canettes de bière vides gisant, ça et là, comme l'état des treillis, tachés et rapiécés, prouvait bien que, même l'entretien courant, n'était pas leur souci principal.

Ils ont profité des camions qui nous avaient déposés pour évacuer les lieux, s'imaginant, peut-être, que les véhicules allaient directement les mener au bateau susceptible de les ramener chez eux. Nous avons poussé un OUF de soulagement car la promiscuité avec ces bidasses dépressifs ne nous enchantait guère.



Vue du poste à notre arrivée (nous avons déjà accrochés les insignes du Bataillon) Photos Alain MONASSE.

Notre première action a été d'accrocher sur la tour les emblèmes du Bataillon de Corée que nous avons précieusement emportés en quittant AÏN ARKO.

Notre deuxième action fut de visiter les locaux qu'on nous abandonnaient et qui devenaient, maintenant, notre résidence. « *C'est plein de punaises !* » a été notre première réaction. Il a donc fallu nous mettre au travail pour nettoyer et essayer d'éradiquer les maudites bestioles.

Mais, les punaises, si ce ne sont pas des hôtes très agréables, ont l'avantage, par leur taille, d'être relativement visibles, bien que sachant se cacher dans tous les recoins imaginables. Dans les jours qui suivirent, nous avons découvert que d'autres insectes parasites hantaient les locaux. Les puces, d'abord, qui provoquaient des démangeaisons que la chaleur rendait des plus désagréables.

Puis nous découvrièmes les poux. Non seulement, en peu de temps, nous en étions couverts mais leurs lentes s'accrochaient partout là où il y avait des poils, sur la tête et ailleurs....

La décision coulait de source : « *Tout le monde, la boule à zéro !* ». Chacun s'improvisât « coiffeur – tondeur » et nous appliquâmes la consigne entre nous. J'avais déjà eu l'occasion d'essayer la méthode sur le barrage (avec la participation du Chef QUINTARD). Nous opérerions à l'aide d'un rasoir électrique branché sur des piles de postes de radio. L'opération est, certes, un peu laborieuse mais on y arrive.

Toute la section se retrouva bientôt tondu comme on peut en juger sur la photo ci-dessous :



Photo Alain MONASSE

Une autre surprise, que devait me réserver ce poste, ce fut la « **cagna** » du chef. Au moment du passage des consignes, mon prédécesseur m'avait simplement dit, en désignant un petit édifice aux allures de blockhaus : C'est le logement de l'officier. Sur le coup, je n'y avais pas prêté attention plus que cela. Mais, quand je voulus m'y installer, je cherchais vainement la porte d'entrée. De porte d'entrée, **il n'y en avait pas**, l'accès se faisait par un trou au raz du sol et il fallait se mettre à quatre pattes pour y pénétrer.

C'était une pièce complètement fermée, à part deux ou trois meurtrières permettant d'observer l'extérieur. Nous n'étions même pas tentés d'appeler cela : « La tanière du loup » car le loup est un chasseur courageux qui quitte sa tanière pour traquer le gibier. Non ! Cela méritait plutôt d'être désigné par le terme de « trou à rats », tant cette fortification dérisoire nous semblait minable.

Avant de rejoindre ce poste, notre commandement nous avait dit simplement : « *Vous prenez les consignes et vous faites comme eux* ». Mais, de consignes, il n'y en avait pas et quant à faire comme eux : Pas question ! J'aurais eu trop honte. Celui que je relevais m'avait simplement dit : « *Quoiqu'il arrive on ne bouge pas et on attend les ordres ! Dans tous les cas, on ne sort jamais du poste c'est trop dangereux. Le ravitaillement arrive le plus souvent par hélico, alors on n'a pas à s'en faire ...* ».

Ce n'est pas dans les traditions du Bataillon de se terrer et de laisser l'ennemi agir à sa guise. Moi, jeune officier de réserve, j'entendais bien que nos traditions soient respectées . nous étions des loups et nous allions le montrer.

Faisant fi des consignes passées, nous sommes sortis dès les premiers jours et avons occupé un terrain particulièrement accidenté. D'ailleurs, des opérations d'envergures furent montées dans les jours qui suivirent. Nous eûmes, pour cela, l'aide précieuse de l'aviation , des hélicos et la participation de la 13ème DBLE toute proche (stationnée à BOUGIE).

Les photos ci-dessous, prises après le largage de bidons spéciaux (napalm), témoignent de notre présence sur le terrain.



Photos Alain MONASSE.

**Alain MONASSE.**